

Et voilà précisément la vraie signification et l'un des plus magnifiques résultats de nos Congrès eucharistiques. On nie la présence du Christ vivant au Sacrement: nos Congrès l'affirment bien haut. On veut empêcher le Roi de l'Hostie de régner sur les sociétés rachetées par son sang, et on veut à tout prix le confiner dans la prison de ses tabernacles: nos Congrès se réunissent, comme autant de cours plénières, dans les plus grandes villes, pour glorifier le Roi du Sacrement et attester ses droits souverains. Au cri impie qui s'élève du sein de nos sociétés modernes: "Nous ne voulons pas qu'il règne!" ils répondent en allant prendre la petite Hostie dans l'obscurité de ses temples, en la montrant au grand jour et en disant bien haut aux foules: "Le voici: il faut qu'il règne!"

A Montréal, cette divine royauté a été proclamée avec un éclat sans pareil; elle a reçu un hommage national, social et populaire auquel ont pris part les autorités civiles, la magistrature, l'armée, le gouvernement. Et n'est-ce pas un fait d'une grande importance que de voir cette double royauté du Christ en l'Eucharistie et du Christ dans le Pape, proclamée hautement sur le continent américain en face des négations protestantes et des révoltes de certains contre l'autorité du Christ et de son Eglise?

Il est, enfin, à ce Congrès de Montréal, une autre portée qu'on n'a pas manqué de souligner. Il a été une affirmation éclatante de la *nationalité canadienne-française*.

Sans doute les Canadiens en unissant durant le Congrès leurs hommages religieux à ceux de leurs frères de nationalité différente, voulaient tout d'abord donner un témoignage de leur attachement au catholicisme en tant que religion révélée et universelle; mais un instinct secret les avertissait que, tout en s'affirmant comme catholiques, ils s'affirmaient aussi comme une *race distincte* de toutes les agglomérations anglo-saxonnes qui les entourent; comme une *souche de la grande famille latine et française* qui a été si bien pétrie dans le catholicisme, que chercher à l'en écarter, c'est chercher à la mettre hors de son élément et à lui donner la mort. En même temps, ils affirmaient que cette religion nationale ne les rendait pas inférieurs, et qu'il n'y avait pas que les protestants à pouvoir faire grand sur la terre d'Amérique. En donnant libre cours à leurs sympathies envers le Chef supérieur de leur religion, en chantant dans la langue française leurs actes de foi et leurs ovations, en organisant des défilés imposants de leurs sociétés nationales, ils affirmaient encore que, tout en relevant de la Couronne britannique, ils étaient une puissance autonome, essentiellement française parce que composée de sujets d'origine française, bien que loyaux sujets de l'Empire.